

pièce de dix ronds, est-ce qu'on ne pourrait pas en avoir un peu de votre raisin ?

— Tiens, qu'elle me répond sans seulement regarder ma galette, pourquoi ne prends-tu pas toi-même ce qui te fait plaisir ?

Ma foi, j'en étais tout baba, et sans savoir ce que je faisais j'attrape la plus chouette grappe et je fous un bécot sur l'œil de la belle enfant en lui disant :

Nom de dieu, vous êtes diablement gentille vous : si je pouvais passer ma vie, ou seulement quarante-huit heures avec une petite femme comme vous, ce serait un vrai beurre.

Entendant cela, voici la même qui se fout à rigoler, mais si fort que l'estomac lui en pétait et les autres, qui m'avaient entendu, d'en faire tous autant.

— Nom d'un pétard ! que je gueule, un peu froissé dans mon amour-propre, qu'est-ce que vous avez donc à vous foutre de ma fiolle comme un tas de tourtes ?

— Comment veux-tu que nous ne riions pas ? me répond la belle enfant. Tu as des manières si drôles : tu demandes la permission de prendre un peu de ce qui est à tout le monde, — à toi comme aux autres, — en tendant un petit rond de métal et tu dis « vous » en t'adressant à une seule personne. — Eh !

— Eh, puis, vois donc, Floréal, comme il est habillé, lui dit un gosse en me désignant du doigt. Il ressemble à un des spécimens du Musée des Horreurs.

J'ai oublié de te dire que, dans mon rêve, j'étais, des pieds à la tête, frusqué comme un bougeois : tuyau de poêle, redingote et grimpants noirs,

(A suivre)

LE PÈRE PEINARD.

---

L'imprimeur-Gérant WEIL.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette. — Paris.

## La Foire aux Candidats

Foutre, quel cochon de spectacle que celui auquel nous assistons maintenant.

Tous les salopiots qui ont, dans le temps, gueulé comme des baleines contre les Ferry, les Rouvier et les Floquet se pressent, se bousculent, se chamaillent à qui mieux mieux pour arriver à remplacer les dits jean-foutres.

Nom de dieu, il y en a des coups de gueule d'échangés ! — Dam, c'est qu'il y a de la galette au bout.

Vingt-cinq balles par jour, c'est toujours chouette à palper.

Aussi, les voit-on câjoler tous les partis, se prétendre à la fois révolutionnaires, réformistes, socialistes, boulangistes, anti-boulangistes.

Dans le dix-neuvième arrondissement, une poignée de compères s'efforcent d'emballer les gourdes, en proclamant dans des torche-culs comme l'*Intransigeant* qu'ils se disputent l'honneur de voter pour l'illustre Granger.

Elle est raide celle-là !

Ils se disputent l'honneur de recevoir des coups de pieds dans le cul.

Car se nommer un député ce n'est pas autre chose.

Les malins font avaler aux gourdeés que le suffrage universel, c'est la souveraineté du populo.

Ah ! ouiche, je t'en fous.

Le suffrage universel, c'est bien la plus jésuitique des foutaises.

Et les malins de la bourgeoisie savaient bien ce qu'ils foutaient en le donnant aux prolos.

En effet, tant qu'ils n'ont pas commis la trouducuterie de choisir eux-mêmes les types qui les plumeront et les dévoreront à belles dents, les pauvres bougres ont le droit d'envoyer dinguer leurs gouvernants et bouffes-galette.

Mais dès qu'ils ont été assez couennes pour envoyer à l' Aquarium des saltimbanques bleus, blancs, rouges ou tricolores (la couleur n'y fait rien, ils sont tous aussi crapules les uns que les autres), les prolos se sont liés eux-mêmes les pattes, de façon que, chaque fois qu'ils s'avisent de faire un peu de pet, leurs députés les envoient faire foutre avec le boniment suivant :

« Vous nous avez nommés pour nous occuper de vos affaires; de quoi vous mêlez-vous donc maintenant, de vouloir éplucher notre conduite. Si vous ne rentrez pas bien vite à l'atelier turbiner pour le singe, nous allons vous faire casser la gueule par les sergots... au nom du peuple souverain. »

C'est pour ça que les anarchos ont bougrement raison de gueuler que voter c'est consentir à sa servitude, et que tant qu'ils continueront à se servir des

bulletins autrement que pour aller aux chiottes, les prolos n'auront pas le droit de se plaindre, quand leurs gouvernants les filouteront et les nourriront à coups de baïonnettes.

Prenez un candidat avant l'élection. Nom de dieu, il vous promettra la lune sur un plat, pour peu que vous y teniez; il vous sucera les pattes et vous lèchera le troufignon. Mais une fois nommé, ça n'est plus ça; il est inabordable; et, si, par hasard, les gogos qui l'ont nommé sont reçus chez lui, après trois heures d'antichambre, se sera pour se voir salement esbrouffés.

De même qu'étant candidats, ils n'avaient qu'une pensée : devenir députés, de même, une fois députés, ils n'ont plus qu'une idée fixe : devenir ministres et, pour y arriver, il n'y a pas d'intrigues et de canailleries auxquelles ils ne se livrent.

Est-ce que toutes nos cochonnes d'Assemblées parlementaires, aussi bien que les rois et les empereurs, n'ont pas constamment pressuré les pauvres bougres, leur envoyant du plomb quand, à bout de misères, ils se révoltaient?

Mille bombes, le Père Peinard n'est pas un savant, mais il connaît assez l'histoire de son époque, tant par ce qu'il a lu, que par ce qu'il a vu de ses quinquets, pour clouer le bec à tous ceux qui lui soutiendraient le contraire.

Depuis que des malins lui ont collé le suffrage universel, le populo se figure qu'il est souverain et, au lieu de serrer la vis à ses exploiters, il se con-

tente de changer de temps en temps ses bouffe-galette; ce qui fait qu'il en a davantage à engraisser.

De manière qu'après les Tolain, les Jules Simon et les Gambetta, nous voyons les Joffrin, les Brousse, les Vaillant et les Granger venir battre la grosse caisse devant les électeurs : « Zim ! balaboum ! boum ! boum ! Nommez-nous, chers concitoyens, et nous ferons votre bonheur; ça vous coûtera la simple bagatelle de vingt-cinq francs par jour. Et en avant la musique ! »

De temps en temps, quelques bons bougres foutent à ces sales pierrots le nez dans leur merde. Ils leur collent sous les quinquets les flanches qu'eux-mêmes avaient publié dans le temps pour démontrer quelle immense blague c'est que le suffrage universel.

« Mille bombes ! comme écrivait dans le temps un type qui s'est bougrement refroidi, qu'est-ce que ça peut bien nous foutre que ce soit Pierre ou Jacques qui tienne la queue de la poêle, puisque c'est toujours nous qui sommes frits. Au lieu de changer le cuisinier, nous n'avons qu'une chose à faire : foutre un coup de pied dans la poêle et éteindre le feu. »

---

## VICTIME ÉLECTORALE

---

Il est entendu, à en croire tous les jean-foutres qui nous dominent, qu'il n'y a rien de plus libre qu'un prolo.

Une fois qu'il a fait sa suée pour l'exploiteur, il peut aller

au diable s'il veut, le patron le laisse faire ses galipettes, sans dire ouf !

Tout ça, c'est des menteries; dans n'importe quel métier c'est pareil; le singe fourre son nez partout. Qu'on ne vienne pas nous chanter que nous sommes libres, c'est pas vrai : ceux qui nous disent ça, sont ou bien exploités, ou ce qui est pareil des lèche-culs d'exploiteurs.

Et tenez, nom de dieu, que je vous jacte une preuve, qui vient après mille autres, pour bien foutre dans la caboche des copains qu'en fait de liberté, les patrons ne nous laissent le droit que de faire leurs quatre volontés.

Y avait, y a pas encore plus de quinze jours, à Montpellier, un bon vieux de soixante ans, Pierre Dandine; il était pipelet chez une sale garce de rentière, Mme Solignac. Une chamelle, que tout Montpellier connaît comme la plus enragée des Boulangistes, à dix lieues à la ronde.

Il fallait qu'on marche droit chez elle, foutre ! Sans quoi elle faisait décaniller les types qui allaient de travers — et presto !

Viennent les élections pour le conseil général; or, il est entendu qu'en fait de suffrage universel, comme en toute autre chose, un pauvre bougre a le droit de faire selon son sentiment — à condition évidemment que ça plaise au patron.

Le sentiment de cette chipie de Solignac était que son pipelet devait voter pour Boulanger; y avait pas à rouspéter : le pipelet, en homme libre qu'il était n'avait qu'à aller déposer dans la tinette électorale un papier à Boulanger.

Malheureusement pour lui, il s'est laissé monter le coup : on lui a dit que Boulanger n'était pas candidat, et patati, et patata... De sorte qu'il a voté pour un fourneau quelconque.

Mais nom de dieu, il est passé à confesse en rentrant chez sa patronne. Quand elle a su qu'il n'avait pas voté selon ses ordres, vu qu'on lui avait monté le bourrichon, elle s'est foutue dans une rage à dévorer tout le monde.

La conclusion, vous la voyez d'ici : elle a donné son sac au pauvre type, qui de désespoir d'avoir perdu son boulot, et ne

sachant où en dégoutter d'autre à son âge, s'est foutu une corde au cou et en est mort.

Sa pauvre vieille de compagne quand elle a vu le cadavre, s'est foutue à gueuler : « C'est même Solignac qui est la cause de ta mort... »

Eh oui, nom de dieu, c'est cette rosse de rentière, elle n'est bonne comme toutes les salopes de son genre que pour faire du mal aux pauvres bougres.

Quand donc qu'on débarrassera la terre de cette vermine?...

Tout de même, nom de dieu, cette histoire prouve combien cette fumisterie qu'on appelle le suffrage universel fait du mal au populo.

D'abord, en particulier, il cause un tas d'avaros du calibre de celui que je viens de vous jacter, aux gas qui ne suivent pas les sentiments du patron, ou des messieurs influents de leur patelin.

Ensuite pour ce qui est de l'intérêt général, comme on dit, il le fout dans les pattes d'un tas de fripouilles qui ne songent qu'à nous sucer jusqu'à la moelle.

D'ailleurs je n'y coupe plus ! Et que, dans deux mois, quand à l'Aquarium du quai d'Orsay, il aura rappliqué une bande de chenapans, de crapules, de salopiots et autres marloupiers, on ne vienne pas me chanter que cette collection représente la Souveraineté nationale.

S'ils sont dans la turne, c'est qu'ils ont commis des crapuleries à n'en plus finir !

Aussi, foutre, si j'ai un conseil à donner aux bons bougres qui sont marioles, c'est le jour où y aura à voter, de garder les petits carrés de papier pour se torcher le cul, — et au lieu d'aller faire les gourdislots en votant pour Boulange ou pour Ferry.

De piquer un somme dans leur pieu, ou,

D'aller faire une partie de quilles en buvant un pichet de cidre ou une chopotte à la santé de la Sociale, ou,

D'aller faire un bécot dans les vignes, en grapillant du raisin, à quelque chouette gonzesse.

## SALOPERIE MAGISTRALE.

Nom de dieu ! encore une saloperie de nos gouvernants.

Un bon bougre italien, Luigi Voghera, qui turbinait à l'Exposition, vient d'être arrêté et foutu en prison, en attendant qu'on l'envoie à la frontière.

Il y a deux ans au sortir d'une réunion publique à Choisy-le-roi, où il était allé en flanocheur, Voghera fut attaqué, ainsi que d'autres, par une bande de réacs de la localité. Il avait un rigolo et turellement il s'est défendu et en a même mouché plus d'un.

Le tribunal, tout dégueulasse qu'il était, n'a pu faire autrement que de constater que Voghera était en état de légitime défense, et l'a condamné simplement pour port d'arme prohibée.

Seulement, il l'avait bougrement salé ; dam, il fallait bien qu'il se rattrape d'un côté ! Il lui avait collé huit jours de bloc et cinquante francs d'amende.

C'était chéro, nom de dieu, pour un port d'arme, mais foutre, il s'agissait d'un bon bougre !

Voghera avait pensé qu'il serait bien cul de faire sa peine, et comme on l'avait mis en liberté provisoire, il avait déguerpi sans dire bonsoir.

Cette année, comptant sur l'amnistie du 14 juillet, il était revenu turbiner à l'Exposition. Effectivement, en vertu de ce décret, voté pour la frime par les salops de l'Aquarium, il se trouvait absolument amnistié.

Ce qui n'empêche pas, qu'il y a cinq ou six jours, on lui a foutu la patte dessus : primo, pour lui faire faire ses huit jours de bloc ; secundo, pour le renvoyer à la frontière.

Troisième, pour profiter de l'occase, une fois ses huit jours de prison avalés, de le faire moisir au Dépôt pendant un ou deux mois.

Ne croyez pas que je blague, un autre copain, un bon fieu d'Italien dont j'ai parlé, Rovigo, a été condamné, il y a un

mois et demi, à quarante-huit heures de prison : les quarante-huit heures durent encore !!

Quelle crapulerie que les lois, et aussi quelle foutaise ; car lorsqu'elles gênent un tantinet ceux qui les font, ils ne sont pas longs à les violer.

---

## LE COUP DES ÉLECTIONS.

---

D'après les babillardes qui m'ont rappliqué de droite et de gauche, dans presque tous les patelins ou y a eu des affiches du *Père Peinard* de collées, les légumeux les ont fait arracher.

Vous croyez qu'il y a un seul canard qui ait protesté ? Nom de dieu, non ! Y en a pas un. Du moins jusqu'à ce jour ce merle blanc n'a pas radiné à ma turne.

Et pourtant qu'ils se disent radicaux, boulangistes ou opportunistes, tous les canards braillent comme des ânes, qu'ils sont les défenseurs de la liberté.

Quand ils ont du bénéf à retirer de la liberté, oui, ils la défendent — sorti de là, y a plus personne ! Et comme les affiches du *Père Peinard* ne pouvaient faire que du tort à tous les politiciens, les salops ont fait cause commune avec les types de la magistrature, et toute la trifouillée des roussins de France.

— *A Nîmes*, un canard dont j'ai pas le nom, cite une partie de l'affiche, disant que la rousse les arrache illico — mais nom de dieu, pas le moindre mot de protestation !

— *A Pamiers*, malgré les polissoneries des policiers, qui ont raclé les affiches dardar, elles ont produit leur petit effet. Dans ce coin de la Basse-Ariège dévoué aux opportunistes ou aux cléricaux, sur trois mille quatre cents inscrits y a eu mille deux cents types, qui n'ont pas voté : Six cents partis en Amérique, ou ailleurs... Mais six cents qui n'ont pas voté, sachant ce qu'ils faisaient.

Ça prouve, nom de dieu, que partout y a des bons bougres à l'œil, et qu'au jour du grand branle-bas, y en aura des quantités qui s'actionneront pour faire un nettoyage complet des bourgeois.

— Je pige dans un canard que m'a expédié un copain d'Agen, les deux lignes suivantes ; « Le triomphe des élections est pour le *Père Peinard* qui avait prêché l'abstention : sur cinq mille électeurs dans le premier canton, il y a eu, en effet, deux mille six cents abstentions... » Hein, les camarades, c'est pas mauvais !

— *Au Havre*, y a eu un chabanais de tous les diables ; des types à l'œil sont allés trouver le procureur (autrement dit le marloupier) au Palais d'Injustice, pour savoir qui lui permettait de faire arracher les affiches.

Dam, le sale bougre était épaté ; d'autant plus qu'il avait affaire à des types qui n'ont pas la berlue. Ils ne se gênaient pas beaucoup dans sa piaule, à tel point qu'il en suffoquait : « prenez donc une attitude plus respectueuse » qu'il se fout à baver.

Et sans s'épater un copain de lui répondre : « Et pourquoi, ne suis-je pas un homme comme vous ? »

C'était trop fort, aussi le procureur les renvoie leur promettant de donner des ordres... Ah, oui, il en a donné, nom de dieu !

Au second affichage les sergots s'escrimaient de l'éponge et du grattoir ; mais l'affichage ayant été fait de nuit, les lanthes avaient eu le temps de sécher, ce qui leur a foutu un turbin du diable.

Ça n'a pas été tout ; après la ville, les campagnes. Un beau matin les petits trous de environs du Havre, Rouelles, d'Ontaines-la-Mallet, Epouville, Montivillier, Harfleur, se sont éveillés les murs couverts d'affiches, au grand ébahissement des grosses légumes, et à la satisfaction des travailleurs.

Allons ça marche, nom de dieu !

---

Maintenant faut penser aux prochaines élections. Déjà tous les salopiots qui veulent devenir bouffes-galette, se sont fou-

tus en campagne. Il faut que nous les emmerdions un peu. Les affiches, voyez-vous, c'est la liberté de la presse à la portée du populo. Et justement pour que le populo ne puisse pas profiter de cette liberté, les gouvernants exigent qu'on foute un timbre sur chaque affiche.

Y a qu'à l'époque où les bourgeois éprouvent le besoin de monter le coup au populo, qu'ils s'autorisent eux-mêmes à se dispenser du timbre. C'est très roublard ce qu'ils font; mais foutre, toutes les médailles ont leur revers; puisque les affiches sont bonnes pour monter le coup aux pauvres bougres, pourquoi donc qu'elles ne serviraient pas à leur ouvrir les quinquets?

Seulement ce coup-ci y aura un peu plus de tirage. Si nous étions des bourgeois nous pourrions coller tout ce que nous voudrions pendant la période électorale; mais nous sommes des purotins, et c'est contre eux que les lois sont faites.

Or, vous savez qu'il y a une nouvelle loi, pondue à l'Aquarium y a deux mois environ, qui interdit qu'un type se porte candidat dans plus d'une circonscription. Comme il faut que l'affiche pour être dispensée du timbre soit signée du candidat, le Père Peinard peut se taper! Lui qui avait rêvé de faire concurrence à Boulanger, et de se porter dans tous les patelins de France, y a pas mèche!

Boulanger, pourra se porter et coller des trifouillées d'affiches, qui ne seront pas arrachées; mais faut pas que le Père Peinard y songe!

Les lois évidemment nous nous asseyons dessus, avec un entrain épatant. A la rigueur on se passerait de la légalité, mais y a un moyen de la tourner, de façon à ne pas se créer trop d'emmerdements.

Les sales chameaux de légumeux déchirent assez nos affiches quand elles sont *légales*. Qu'est-ce que ce serait, mes amis, si elles étaient *illégal*es!!

Pour lors nom de dieu, faut les faire *légales*! Voici la binaire.

Le Père Peinard ne peut pas se porter candidat partout, c'est entendu. Mais ce qu'il peut faire, c'est recommander un

aminche au populo; il engage les bons bougres à ne pas voter pour lui, attendu que si bon fieu que soit l'aminche en question, il deviendra une sacrée rosse le jour où il sera élu...

Vous voyez ça d'ici, pas? Au bas de l'affiche le nom de l'aminche est laissé en blanc — dans chaque patelin un copain va à la mairie, faire la déclaration comme quoi il se porte candidat — avec un timbre humide, ou même à la plume, on colle son nom au bas des affiches (Vu, Tartempion, candidat pour la circonscription de Crépigny-les-Andouilles) le tour est joué! Les affiches sont archi-légales.

C'est pas plus malin que ça, nom de dieu! Aussi j'espère bien que les demandes vont rappliquer dardar. Les affiches seront du format des anciennes et reviendront au même prix, trente sous le cent. Les copains qui en demanderont cinq cents pourront avoir s'ils le veulent le nom du candidat pour la foorme, imprimé au bas.

Mais foutre, vaut mieux l'appliquer à la main, ça fera un peu plus de turbin, mais on peut plus facilement les coller ou l'on veut.

Ceci dit, les aminches, ne nous endormons pas; quand on n'est pas argenté, faut suppléer à la galette par l'activité.

## HAUTE-COUR ET BASSE-COUR

C'est pas la peine que je jacte du popottage de la Haute-Cour. A quoi bon! Les têtes de veaux de la Triperie sénatoriale se paient la tête de la Boulange, — qu'est-ce que ça nous fout!

Ils lui reprochent un tas de salopises; eh bien mais, quel est le journaliste ou le politicien qui soit propre? Si on reluquait un peu leurs dessous, quelle charognerie, je m'en bouche le nez rien que d'y penser!

C'est le métier qui veut ça, foutre.

J'aurais préféré dire quelques mots du procès de la mère Souhain que la basse-cour de Limoges vient de condamner aux travaux-forcés à perpète. Malheureusement j'ai plus de papier, il faut que je remette ça à la semaine prochaine.

## BABILLARDE

Brassac (Haute-Loire), 6 août.

Cher citoyen Peinard,

Il circule ici un petit fascicule de 80 pages à peu près ; il est intitulé *Chambre des députés*, séance du 21 juin ; or, vous n'ignorez pas que c'est le jour de la discussion Basly, au sujet de la fermeture du puits de Bouxhors.

Pernolet disait à Basly qu'il fallait une somme de trois cent mille francs pour continuer l'extraction du charbon. Tant que cela n'avait été dit que dans les journaux qui paraissent ici, je n'avais pas jugé à propos de rien dire ; mais en voyant ce que les paysans sont tentés de croire, il est temps de donner un formel démenti à ce menteur de Pernolet.

Ce jean-foutre, dit dans son discours que les couches de charbon deviennent mauvaises, et que les Ingénieurs de l'Etat ont jugé que l'exploitation ne pouvait plus payer les frais. Mais ce qu'il a oublié de dire, c'est que les couches qui ont une grande valeur étaient cachées, afin de prouver à ces idiots d'ingénieurs qu'il faisait nuit en plein midi.

Il est venu un salop que l'on nomme Rémon, qui est directeur général des mines du Creusot et de toutes les dépendances ; il s'est empressé de faire fermer les chantiers où les couches présentaient plus de deux mètres d'épaisseur ; en plus, les gardes-chiourme Bayle et Servier ont fait gaspiller ce qu'il y avait de meilleur dans le reste, afin de faire voir qu'il n'y avait plus de charbon à Bouxhors.

Si les ouvriers avaient la mine, n'en déplaise à Pernolet, le lèche-cul de Schneider II, dans un mois on parviendrait à faire une sortie plus forte que pendant les gaspillages qui ont eu lieu en ces temps derniers.

Et dire que cette crapule a osé dire qu'il faudrait faire une dépense de 300,000 francs, alors que l'on pourrait hardiment tirer du charbon pendant vingt ans au moins, sans avoir besoin de faire rien de ce qu'il dit.

Tous les mineurs à la coule savent ça ici ; vous pouvez compter que plus de cent pourraient vous affirmer ce que je vous dis, si ce n'était la peur de se voir mettre sur le pavé.

A vous et à la Sociale,

JEAN KIPASSE.

## COUPS DE TRANCHET

**A l'eau, les décharges.** — Encore une pauvre bougresse qui, manquant de pognon et de turbin et ne voulant pas faire la retape, vient, de se foutre à l'eau. Quelle série ! Et dire que, cet hiver, ce sera dix fois pire !

L'autre jour, Valentine Boiret, c'est le nom de cette malheureuse, une domestique, s'est foutue à la Seine au quai de l'Archevêché.

Les sergots sont allés la repêcher et l'ont conduite au commissariat de police. Malheureusement, le quart-d'œil ne lui a pas donné de bricheton ; il n'a su que lui faire la morale et ce n'est pas assez nourrissant pour les ventres-creux.

Aussi, Valentine Boiret, ayant été mise en liberté, a repiqué une tête vingt minutes plus tard. Pas de veine ! les flicards l'ont encore une fois repêchée et l'ont conduite au dépôt.

La prison ! Voilà tout ce que notre chienne de société sait donner aux malheureux qu'elle condamne à crever de faim pour engraisser quelques centaines de cochons !

**Les juges assassins.** — Foutre de nom dieu, les gens bien pensants, qui feignent de s'indigner contre les pauvres bougres qui, poussés par la mistoufle chapardent où ils peuvent pour ne pas crever, devraient bien réserver leur colère contre cette vieille prostituée qu'on appelle la Justice.

L'assassin qui, poussé par tout un ensemble de causes plus fortes que lui : ignorance, manque de galette, injustices à venger, fout un coup de surin à un pante, ne cherche pas, au moins, à torturer sa victime.

Tandis que la clique des magistrats torture sciemment,

avec raffinements, fait mourir à petit feu, les pauvres bougres qu'elle tient entre les pattes.

Et nom de dieu, c'est pas seulement quand elle les a déclarés coupables mais alors même qu'ils ne sont que prévenus. Ainsi une pauvre bougresse, la femme Thomas, sage-femme, accusée, — à tort ou à raison, car elle niait ferme, — d'avoir causé la mort d'une dame Brioude par avortement, a été détenue en prévention à St-Lazare pendant six mois sans être jugée. Qu'est-il arrivé? c'est que, toute détraquée par l'abominable régime de la prison, elle vient de claquer pendant que l'instruction de son affaire traînait encore.

Est-ce que, en supposant quelle eût empêché de naître un gosse qui n'existait pas encore, elle n'était pas mille fois moins coupable que les jean-foutres qui l'ont condamnée, elle, à crever lentement dans les plus dures souffrances?

LE MUSÉE DES HORREURS (N° 3)

En plus de ma floppe, j'avais des gants jaunes, comme la gueule de Mermeix, des croquerauds pointus à la dernière mode.

Je me trouvais très chouette de la sorte; aussi, juge un peu de la bobine que je fais en entendant le loupriot me trouver digne de figurer au musée des Horreurs.

Au musée des Horreurs! moi, Renaud qui ai six pieds moins un pouce, une gueule passable, j'ose m'en flatter, et des moustaches qui ont traversé plus d'un cœur sensible, à preuve que j'ai déjà fait cocus trente-six bourgeois, y compris le cousin germain de mon proprio.

A ce moment seulement, je commence à reluquer l'accoutrement des types qui m'entouraient. Mon vieux frangin, si tu avais vu ça, tu en aurais avalé ta chique: il y avait presque autant de costumes que d'individus, les uns étaient frusqués d'une blouse, ornée de dessins, les autres d'une veste de drap fin; il y avait un grand à barbe d'or qui se balladait

dans un costume du temps de François 1<sup>er</sup>; parmi les femmes, les unes portaient de longs cheveux dévalant sur un peignoir, d'autres frisottées ou coiffées à la Ninon; quelques-unes avaient un habillement à demi masculin. On sentait que ces gens-là se foutaient du qu'en dira-t-on, allaient, venaient, vivaient et s'habillaient comme ça leur plaisait. Toutefois, on voyait aussi à leurs allures qu'ils avaient le mépris du compas et du convenu: de véritables artisses, quoi! Ainsi, j'avais beau ouvrir de plus en plus mes quinquets, je ne voyais ni tuyaux de poêle, ni habits noirs, ni gants, ni chignons, ni faux-culs. En outre il n'y avait là ni boiteux, ni bossus, ni contrefaits, tous avaient la binette de gens bien portants et heureux.

— Dans quel sacré patelin suis-je tombé, murmurai-je, et que veulent-ils dire avec leur musée des Horreurs?

Le plus simple était de m'en informer auprès de ces types mêmes, qui avaient bien l'air un peu gouailleurs, mais pas mauvais bougres du tout.

— Le musée des Horreurs, me répondit le grand blond qui était frusqué en François 1<sup>er</sup>, tu dois venir de bien loin pour ne pas connaître ça. Je m'offre à te le montrer: c'est là que nous conservons encore les témoignages matériels de la barbarie de nos ancêtres.

Et nous voilà partis, non sans que je foute un coup d'œil bougrement éloquent à la gonzesse Floréal. Ce qu'elle avait un galbe avec sa grande taille, ses cheveux noirs demi-courts et son profil grec ou romain, je ne sais pas au juste! Elle me rappelait une jeune anarchote de Montmartre, gironde comme pas une qui m'avait bougrement tapé dans l'œil.

C'est que, lorsque la femme a son bien-être matériel assuré, bouloottage, piaule et le reste, qu'elle est libre comme un oiseau et vit, parmi des types qui ne lui font pas de mistouffles, elle devient bougrement plus attrayante que les poupées bourgeoises qui n'ont rien de naturel, pas plus l'esprit que les nénés; ou que les pauvres filles de prolos qui se consument à turbiner dans le bain patronal.

Mais, je vois que tu t'impatientes, je reprends le fil de mon récit.

Mon conducteur et moi, nous traversons la ville en passant devant un tas de choses plus chouettes les unes que les autres. On parle des *merveilles de l'Exposition*. Eh bien, mon vieux, je puis t'assurer que ce n'est que de la Saint-Jean vis-à-vis de tout ce que j'ai vu.

Pas de collignons gueulant après leurs canassons et écrasant les passants, partout l'électricité remplaçait comme moteur les chevaux ou la vapeur. Des espèces d'observatoires, dégottant comme hauteur la tour Eiffel, servaient de stations à des lignes d'aérostats dirigeables. Et, ce qui faisait bougrement plaisir à l'œil, on n'apercevait dans les rues pas un soldat, pas un gendarme, pas un policier : aussi le bon ordre régnait-il partout.

Nous voici arrivés à un immense bâtiment recevant le jour par une coupole en verre. Au fronton, flamboyait en lettres énormes cette inscription : *Musée des Horreurs*.

— Fichtre ! exclamai-je, comme ça brille ! ces lettres sont en or ?

— Oui, me répondit mon guide ; autrefois quand nos ancêtres étaient barbares, ils passaient leur vie à amasser le plus possible de ce métal : ceux qui avaient la chance d'en avoir beaucoup l'échangeaient contre toutes les jouissances, ceux qui n'en avaient pas travaillaient pour les autres et mouraient de faim quand ils ne pouvaient plus travailler.

Je n'ai pas été témoin de ces folies qui remontent à plusieurs générations, mais nos livres et les récits de nos vieillards en font foi. Aujourd'hui, cet or qui ne peut rien produire par lui-même n'est employé que dans l'industrie.

(A suivre)

LE PÈRE PEINARD.

L'imprimeur-Gérant, WEIL,

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette. — Paris.

## ÇA CHAUFFE EN HOLLANDE

Ah, nom de dieu, y a une chouette grève au pays des fromages ronds, dans la Hollande. A Rotterdam, une ville de là-bas, quantité de bons bougres ont quitté le turbin et font un chabanais épatant.

C'est d'abord les ouvriers des fabriques de cigares, et ensuite les déchargeurs.

C'est la grande grève des ouvriers des docks de Londres qui continue. Aujourd'hui foutre, c'est plus comme dans le temps : dans tous les pays on se mêle de secouer les puces aux exploitteurs.

J'espère bien, nom de dieu, que ça ira toujours en grossissant : quand le chabanais finira un moment dans un patelin, il reprendra de plus fort dans un autre.

Et ainsi de suite, mille bombes, jusqu'au grand coup final, où ça éclatera en même temps partout.

C'est pour lors que ça sera chouette ! Ah ! les Rothschild de France, les Bleichröder d'Allemagne, les Gay Gould d'Amérique, toutes ces grandes crapules ne pourront pas se carapater dans le pays voisin, ça chauffera autant que dans le leur.

Il leur faudra se résigner ! Et dam, ils pourraient bien payer les pots cassés.

Mais j'en reviens aux bons bougres de Rotterdam. Ils ont du poil, ces types-là et n'y vont pas par